

## Premier article



POURQUOI L'AVEZ-VOUS FAIT ?

Édition du 25 août 2011 N° 3446

### **« J'ai lancé un appel aux dons pour ouvrir des écoles en Afghanistan »**

Anne Guion -

**Étienne Gille, 64 ans, président de l'ONG Afrane (Amitié franco-afghane), présente en Afghanistan depuis 31 ans, a lancé un appel aux dons. Son association, qui construit des écoles et forme des professeurs, est en danger.**

« Afrane travaille depuis 1980 en Afghanistan. L'association soutient 18 écoles dans cinq provinces. Les besoins en éducation sont très importants. Or, depuis trois ans, il est de plus en plus difficile d'obtenir des financements institutionnels. Certains bailleurs estiment qu'il est désormais impossible de travailler en Afghanistan, compte tenu de la situation. C'est faux ! Résultat : certains projets sont à l'arrêt. À Tcharikar, à 60 km au nord de Kaboul, l'Agence française pour le développement (AFD) s'est engagée à financer les deux tiers d'un terrain de sport. Mais il nous manque le dernier tiers... Nous avons quatre salariés qui forment les professeurs afghans. Or, nous ne pouvons plus indemniser ces derniers, comme le veut la loi. Il suffirait pourtant de 10 000 €. Que faire ? Licencier nos formateurs ? Ce serait entrer dans un cercle vicieux : nous ne pourrions plus présenter aux bailleurs des projets de formation ! Certaines structures comme le Secours catholique ont répondu à notre appel.

Il nous reste 50 000 € à réunir d'ici à la fin de l'année. À terme, la présence de l'association en Afghanistan est menacée. »

---

## Second article

**L'Humanité** **TRIBUNES** - le 13 Septembre 2011

**Comment aider l'Afghanistan à progresser sur le chemin de la paix ?**

### **L'illettrisme favorise la violence**

Par Étienne Gille, directeur de l'ONG Afrane.

A lors que les perspectives en Afghanistan, qu'elles soient militaires ou politiques, sont de plus en plus brouillées, au point que personne ne sait plus où va ce pays et ce qu'il convient de faire, il me semble important de souligner une donnée essentielle du « paysage » social afghan. Je veux parler de l'immense demande d'éducation qu'on y observe.

C'est un fait : dans toutes les régions d'Afghanistan, la demande de scolarisation est énorme. Elle se traduit par le passage du nombre d'enfants scolarisés de moins d'un million (dont zéro fille) en 2001 à près de huit millions (dont trois millions de filles) aujourd'hui. Il n'est pas de pays dans le monde, ni d'époque dans l'histoire, qui n'ait eu à relever un tel défi.

Certains mettront en doute les chiffres. Mais un voyage en Afghanistan, la visite d'écoles, l'observation des nuées d'élèves envahissant les ruelles des villes à l'heure de la sortie des écoles, celle des cohortes d'enfants le long des chemins en zone rurale ne peuvent que confirmer les chiffres : la jeunesse afghane se rend en grand nombre à l'école.

On objectera que cela n'est pas vrai dans tout l'Afghanistan, puisque dans certaines régions les écoles sont attaquées. Une analyse est ici nécessaire : ceux qui incendient les écoles sont ultra-minoritaires. S'ils incendient, c'est bien parce que la population envoie spontanément ses enfants à l'école. La simple propagande, les prêches éventuels, les tracts nocturnes ne suffisent pas à la dissuader. Seule la peur y parvient.

Cette réalité est plus significative, plus déterminante pour l'avenir à long terme de l'Afghanistan, que les violences et la guerre, même si celles-ci sont très inquiétantes. Pourquoi cet engouement pour l'éducation ? Pour le comprendre, il faut voir que derrière l'apparence d'archaïsme de la société afghane, celle-ci est en profonde transformation. L'exil durant la guerre, l'existence d'une diaspora afghane à travers le monde qui reste en relation avec les parents demeurés sur place, le développement inimaginable des moyens de communication, des médias, des séries étrangères, tout cela fait que la société afghane est passée en trente ans d'un repli prononcé à une grande ouverture sur le monde. Cela crée des déséquilibres, des contradictions, mais aussi des aspirations au développement et à la connaissance.

Parmi les raisons du développement de l'éducation, il y a celle-ci : quand on interroge les Afghans, de toutes conditions sociales et de toute ethnie, sur les moyens d'aider l'Afghanistan à progresser sur le chemin de la paix, la réponse est immuable : l'éducation. Les Afghans sont unanimes à penser que c'est l'illettrisme, l'absence d'éducation qui favorisent la violence en Afghanistan. L'obscurantisme s'appuie sur l'ignorance. C'est une lapalissade.

Afrane (Amitié franco-afghane) a soutenu des écoles quasiment dès le début de son engagement en Afghanistan. Depuis 2002, nous avons des protocoles avec le gouvernement afghan qui nous permettent d'aider vingt écoles situées à Jalalabad, Kaboul, Tcharikar, Hérat, et dans un district rural de la province de Bamyan. Nous construisons des écoles, nous les équipons en matériel pédagogique, nous en formons les professeurs. Nous pensons ainsi, naïvement, contribuer à la paix.

Hélas, les difficultés du moment, la raréfaction des financements mettent en péril l'action d'Afrane, qui doit donc faire appel à la solidarité individuelle des militants pour la paix et le développement. Aider des écoles en Afghanistan, n'est-ce pas le meilleur moyen aujourd'hui d'éloigner la guerre ?

Etienne GILLE